L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN - - Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Samdi, 10 janvier 1914.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	69	16
Midi	68	18
3 p. m.	70	19
6 p. m.	68	18

Opéra Français

Première représentation de "Madame Butterfly." — Une salle comble applaudit les artistes dans l'exécution de l'oeuvre de Puccini.

De la pièce elle même, il n'y a pas grand chose à dire. Il faut, pourtant, en dire quelque chose, et se rappeler que, jouée pour la première fois à Milan, elle sombra. Le compositeur dut la modifier en divers points, et, ainsi amendée, elle fut successivement représentée à Washington et à New York, au Metropolitan. En Europe, et spécialement à Paris, elle fut peu jouée, et cette défaveur, elle la dut exclusivement à son livret. Vous connaissez l'histoire, et surtout le rôle absolument impopulaire, imaginé par les librettistes, à la charge de Pinkerton, un officier de la marine américaine. Après avoir abandonné sa femme, une femme à laquelle il s'était légalement uni, dans les formes voulues par la loi, le malheureux officier a le tort de revenir et l'on se figure difficilement un plus odieux retour. Il revient marié et marié pour de vrai. Par surcroît, il ramène avec lui sa véritable et complaisante épouse. Et savez-vous pourquoi? Pour enlever, d'accord avec elle, à la pauvre maman papillonne, un petit papillon né de lui, depuis son départ. Il semble bien que ce redoublement de cruauté force le ton du sujet et le fausse, faisant de Mistress Pinkerton le plus sot, et de Pinkerton lui-même, le plus vilain personnage. Du m.me coup, Butterfly en devient plus tragique et s'ouvre la gorge-ou quelque chose d'approchant — à la mode de son pays.

A part ces considérations sur la partie dramatique de la pièce, il faut reconnaître que la partie musicale en rachète, dans une bonne mesure, les pénibles côtés. Au premier acte, on découvre de gentils motifs, des tours, des détours, des mimes et des grimaces qui vous donnent une intéressante impression locale. La diffusion de ce thème, à travers le premier acte, en fait un vif agrément. Le grand air de Madame Butterfly, au second acte, est de même nature, bien que de qualité quelque peu supérieure, à notre avis. C'est là la page lyrique de la partition. Le beau talent de Mlle Lavarenne y est tout à fait à sa place. Elle rend à merveille ce second acte, à peu près vide d'action, qui, hormis quelques épisodes sans importance, n'est fait que de la longue attente de Madame Butterfly et de ses longs espoirs. On retrouve dans cet tifice, le génie ou, si l'on préfère, l'instinct mélancolique italien. Dans "Madame Butterfly," comme dans "La Bohème," Puccini garde un sens dramatique ou théâtral qui ne le trompe guère, qui ne manque pour ainsi dire pas une situation, pas un mouvement, pas un incident extérieur. La longue patience de Butterfly est à la fin récompensée. Pinkerton reviendra; il ne peut pas ne pas revenir. Et voici justement qu'il revient. Alors, Butterfly et sa fidèle suivante s'élancent au dehors; leurs mains, en un moment, dépouillent le jardin que le printemps fleurit et, pour cette double effusion de joie et de fleurs, le musicien a composé un charmant duo. Le soir tombe; les deux femmes, avec le petit enfant qui va bientôt s'endormir entre elles, continueront de veiller et de guetter jusqu'au jour. Le troisième acte, qui nous présente le dénouement prévu, est particulièrement triste.

Une magnifique musique dans le goût des maîtres italiens du jour, ne cesse d'accompagner le développement dramatique de la pièce. Admirablement interprétée par les artistes que sont Mlle Lavarenne et MM. Coulon et Combes, la pièce a eu un franc et complet succès. Mlle Ruiss a su tirer parti du rôle secondaire qui lui avait été confié.

Ajoutons, pour donner, sur ce point, une note encore plus précise, que la pièce représentée avec des décors entièrement neufs, a été jouée devant une salle comble, la plus brillante qu'on ait vue depuis le jour de l'inauguration de la saison théâtrale. Faut-il dire, enfin, que, grâce à l'excellente interprétation de la pièce, le public, au moment de quitter la salle, paraissait en général assez impressionné.

P. H. ERMONT.

Cette semaine promet d'être une des meilleures de la saison. Le programme arrêté par M. Affre comprend les œuvres suivantes: Madame Butterfly, Rigoletto et Tanhauser. Avec un pareil programme, il est hors de doute que le théâtre historique de la rue Bourbon sera le rendez-vous de tous les amateurs de musique de la ville.

Cette après-midi "Sapho" avec Mlles Lavarenne, Dalcia et Ruiss et MM. Coulon, Mezy, Bernard et Leroux.

Le soir "La Belle Hélène", une des meilleures pièces du répertoire d'opérette, dans laquelle figurent des excellents artistes tels que MM. Joubert, Letemple, Leroux et Mlles Ruiss et Gailhard. Mise en scène soignée, départ pour la Crète de Ménélas-Joubert en aéroplane.

Mardi soir, 28ème soirée d'abonnement, l'œuvre célèbre de Puccini, "Madame Butterfly", avec Mlles Lavarenne, Ruiss et Gaillard et MM. Coulon, Combes, Leroux et Deshayes. Cet opéra a été donné, hier soir, devant une des plus belles salles de la saison, et Mlle Lavarenne a remporté un véritable triomphe. C'est certainement la meilleure Mme Butterfly que nous ayons vue à la Nouvelle-Orléans. Les costumes et la mise en scène sont magnifiques, et contribuent au succès de cette œuvre si aimée du public des Etats-Unis.

Jeudi soir, 29ème soirée d'abonnement, "Rigoletto", de Verdi, composera le programme. M. Affre, le sympathique impresario, chantera le rôle de Mantoue; M. Mezy, celui de Rigoletto, tandis que le rôle de Sparafucile sera interprété par M. Caravia. Mlle Manse, la coloratura soprano, chantera le rôle de Gilda, et Mlle Dalcia celui de Maddalena. Les autres rôles seront confiés à Mlles Ruiss, Bayeux et Roseline et MM. Combes et Warrant. Dans le courant du premier acte le ballet dansera le menuet. Cet opéra est en quatre actes, c'est une adaptation du "Roi s'amuse" de Victor Hugo.

Samedi soir "Tanhauser", avec la distribution suivante:

Herrman (Landgrave de Thuringe) .....Caravia
Tanhauser .....de Lhérick
Wolfram ..... Mezy
Wolter ..... Leroux
Biterolf ..... Combes
Henrich ..... Morel
Reimer Von Zweter....Deshayes
Elizabeth (nièce du Landgrave) .....Brias
Venus ..... Dalcia
Un page .....Ruiss

La Naissance du Prince Impérial

M. Frédéric Loliée, l'éminent écrivain, qui s'est fait l'historiographe du Second Empire et dont on connaît les précédents ouvrages: "Le duc de Morny, les Femmes du Second Empire, la Vie d'une Impératrice" — pour ne citer que les principaux — vient de consacrer une étude spéciale et des plus attachantes, tant par la sincérité de l'écrivain que par l'abondance des documents inédits à Celui qui, pendant dix-huit années, présida aux destinées de la France, et dont l'année terrible précipita la chute.

Sous ce titre: "Rêve d'Empereur" (Emile Paul, éditeur), ce n'est pas seulement la fortune politique de Napoléon III que l'auteur remet en lumière avec un relief si saisissant, c'est l'âme même du souverain, avec ses ambitions, ses rêves et son désenchantement qu'il fait revivre sous le masque de son impénétrable figure.

Nous détachons de cet important ouvrage les pages suivantes, qui reflètent si bien l'impression d'allégresse que ressentit la France entière, quand, à l'apogée du règne, fut annoncée la naissance officiellement du prince impérial.

Depuis plusieurs mois, l'Impératrice annonçait et, au dire de ses dames et de ses médecins supportait d'une manière satisfaisante les signes précurseurs de la maternité. L'Empereur aurait un fils; c'était chose prévue, décidée; nul n'aurait osé mettre en doute que ce ne fût un prince! Tous les jours, une foule de visiteurs se portait à l'Hôtel de Ville pour admirer le berceau en argent offert à l'impérial poupon par la Ville de Paris.

Les premières nouvelles parvinrent au milieu d'un grand dîner d'ambassadeurs. Le soir du 12 mars, il y avait gala diplomatique chez Baroche, président du Conseil d'Etat. C'était la dix-septième réception dinatoire en cette abondante série. Le comte Orloff, le porte-parole de la Russie et le héros habituel des réunions dont le congrès était, ou l'occasion, ou le prétexte, avait produit là son effet accoutumé, avec sa haute prestance, ses décorations étalées sur le vert sombre de sa tunique et les portraits entourés de diamants des trois tzars: Alexandre Ier, Nicolas, Alexandre II, dont il plastronnait sa poitrine. De la façon la plus amène, il avait longuement tenu la partie de conversation — ce géant russe — d'un homme de petite taille et de mine austère, l'ambassadeur de la Porte ottomane, Ali-Pacha, simplement vêtu d'une noire redingote boutonnée jusqu'au col, et n'ayant, pour signe distinctif de son orientalisme, que le rouge éclatant de son fez.

M. de Cavour, moins sérieux d'apparence, pendant tout le repas, avait fait la cour, tantôt à sa voisine de gauche: lady Clarendon, tantôt à sa voisine de droite: la marquise d'Ely. Le représentant de l'Autriche, le comte de Buol, s'était montré, comme on le retrouvait partout, suffisant et hautain, pendant que le délégué de la Prusse, Manteuffel, avait rendu particulièrement appréciables, se soir-là, sa simplicité de bon goût, sa courtoisie naturelle, et l'élévation de son intelligence. Les causeries étaient au plus haut de leur animation; on venait de sortir de la salle à manger, pour savourer en conversant, dans un salon voisin, l'arome pur du moka et la délicatesse des fins cigares.

Tout à coup, parut un officier d'ordonnance. Il arrivait en grande hâte. Baroche était mandé en toute hâte aux Tuileries. On y attendait, d'une minute à l'autre, la naissance d'un prince ou d'une princesse. Dans la chambre de l'Impératrice se tenaient, depuis le matin; la comtesse de Montijo, la princesse d'Essling, l'amirale Buat, les Drs Conneau, Dubois et Jobert de la Salle. Auprès de cette chambre tendue de bleu, c'est-à-dire dans un cabinet contigu, attendaient d'être appelées: les princesses Mathilde et Murat. A de fréquents intervalles, venait l'Empereur, tendre et encourageant.

Enfin, ces angoisses purent vite se convertir en des transports de joie. Vers trois heures du matin, le "désiré" vint au monde. Les gouvernantes le présentèrent à Napoléon, qui ne put contenir les effusions de son ravissement paternel. Il s'était précipité hors de la chambre en s'écriant:

— C'est un fils!... C'est un fils!

Et, dans son exaltation momentanée, si contraire à sa froideur coutumière il n'avait pu s'empêcher (détail bien connu) d'embrasser, pour ainsi dire sans les voir, les premières personnes qui s'étaient trouvées devant lui.

Les Tuileries avaient revêtu, d'un moment à l'autre, un air de troisième ciel. Une émulation fiévreuse s'était emparée des habitants du palais à traduire leur allégresse en des félicitations ardentes. Un seul, en cette foule agitée de bonheur, gardait une physionomie sombre. Le prince Napoléon ne cachait point sa déconvenue amère. De ce jour étaient renversés ses calculs d'héritier présomptif.

... La ville n'était pas encore instruite de l'heureux événement. Pendant toute la journée du 15 mars, l'impatience populaire s'était manifestée pleine d'agitation et de fièvre, comme si le hasard de cette nativité eût dû gratifier, au même instant, chaque habitant de Paris de biens personnels et durables. Enfin, le 16, à sept heures du matin, résonnèrent les premières décharges d'artillerie, jetant à tous les échos la grande nouvelle.

Au vingt-unième coup, s'était produit un arrêt. Le vieil adjudant, qui commandait le feux aux canonniers des Invalides, et qui était un vétéran de cet exercice — ayant annoncé, tour à tour, la naissance du roi de Rome, du duc de Bordeaux, du Comte de Paris et de Napoléon IV, tous les dauphins promus au trône et dont aucun ne régna — avait voulu ménager son effet et préparer une surprise, tout à coup, ébranlant les airs comme une explosion triomphante.

Pendant plusieurs secondes, les Français de la capitale purent croire qu'une fille avait vu le jour et non pas un héritier impérial.

Soudain, éclata la vingt-deuxième détonation, puis la vingt-troisième; et le feu continua jusqu'à la cent-unième. Des acclamations retentirent. La rumeur de la foule enthousiaste monta jusqu'aux fenêtres du palais. Et le langage des dieux se mêlant aux vivats de la multitude, des poésies, des cantates surgirent, instantanément, des meilleures plumes, pour célébrer l'entrée dans ce monde de cet "enfant de France," ainsi que s'était plu à le qualifier, par une habile adaptation au présent des mots et des usages de l'ancienne monarchie.

Qui douterait maintenant de la durée de l'Empire ? L'homme d'aventure, que les gens de sa famille avaient considéré, dans les heures troubles, comme un souffleur de bulles, pouvait contempler l'horizon avec confiance et sérénité. Il pouvait d'autant mieux croire en l'avenir de sa dynastie, que ce fils lui était né justement en la phase de son règne qui en marque l'apogée.

Il y a de l'orgueil et du contentement dans la royale demeure. Hier, c'était cette "naissance de miracle." Aujourd'hui, c'est l'acte final du Congrès des nations, restituant à l'Europe, hélas! pour de trop courtes années, les salutaires douceurs de la Concorde.

Quelles coïncidences de dates et quelles oppositions dans les événements! A la même date printanière de 1814, Paris subissait la loi de la force, que les généraux de la Révolution et de l'Empire avaient imposée tant de fois aux capitales étrangères. Mais la victoire avait changé de couleurs. Les vainqueurs de 1814 consentent à recevoir aujourd'hui la paix d'un Napoléon. Ils sont devenus ses hôtes et ses alliés. Il y avait de quoi troubler une tête impériale. La revanche était complète pour la France et son dernier empereur. Aussi bien, pensait-il à de tels rapprochements hsitoriques pendant que se préparaient les magnificences baptismales.

L'église, dont la pompe sacerdotale, les hymnes, les parfums et les lumières rehaussèrent d'un éclat si impressionnant le faste monarchique, n'avait pas déployé plus de pompe et de magnificence, en ses basiliques, pour le sacre des rois, qu'elle n'en dépensa dans la nef de Notre-Dame, pour célébrer, devant Dieu et devant les hommes, la venue d'un enfant enveloppé dans ses langes et qu'on espérait appeler Napoléon IV.

Le 14 juin 1856, une joie diffuse rayonnait des fenêtres du château dans les rues et les places publiques. Aux repas de gala, en la salle des fêtes où la nappe fut mise, les vœux pleins d'éloquence des principaux personnages de l'Etat avaient ouvert à une existence commencée la veille des perspectives indéfinies de bonheur et de succès. Les réjouissances populaires ne le cédaient point en sincérité débordante aux transports du monde officiel. La joie de vivre était dans tous les cœurs. Les acclamations enthousiastes montaient dans les airs avec les fusées du soir, avec les gerbes éblouissantes des feux d'artifice, prodiguant les motifs lumineux aux regards d'une foule extasiée.

FREDERIC LOLIEE.

VERS A TETE NOIRE ET PUSTULES

Brûlaient et démengeaient. Causèrent la défiguration. Avait aussi des pellicules. Le savon et l'onguent Cuticura obtiennent une cure complète.

R. F. D. No. 2, Boîte 46, Matthews, Gle. — "Depuis plus de trois ans j'étais ennuyé par des pustules et des vers à tête noire. Ma figure commença par me démanger, et me brûler et en suite, j'eus une éruption de pustules, je ressemblais à quelqu'un atteint de la rougeole; cela me causa une complète défiguration j'avais la figure rouge et endolorie; ils s'envenimèrent et envahirent mon menton et mon nez.

"J'étais couvert de pellicules ce qui me causa démangeaison et des brûlures me faisant tellement souffrir que je les grattais jusqu'au vif, les pellicules se détachèrent et se montrèrent pleinement dans ma chevelure. Mes cheveux tombèrent et devinrent très minces; j'essayai plusieurs remèdes qui ne me guérirent pas ne donnant bien peu de soulagement. Après avoir reçu un échantillon de savon et d'onguent Cuticura, je les employai suivant les instructions. Je me procurai deux pains de savon et deux boîtes d'onguent Cuticura qui me guérirent complètement." (Signé) Mlle Willie M. Walker, 31 Juillet 1912.

Lorsque vous achetez un savon de toilette fin pensez aux avantages que le savon Cuticura possède au-dessus des savons les plus chers. De plus il est absolument pur et rafraîchissant, il est fin et malgré cela possède de grandes propriétés médicinales, vous donnant deux savons en un, un savon de toilette et un savon pour les soins de la peau au prix d'un seul. Vendus par tous les pharmaciens et fournisseurs du monde entier. Copieux échantillons expédiez sur demande ainsi qu'une brochure de 32 pages traitant des maladies de la peau. Adressez une carte-postale Cuticura: Dept. T, Boston.

Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

AMUSEMENTS

TULANE
CE SOIR ET POUR DEUX SEMAINES
MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX: 50c, 75c, $1.00, $1.50, $2.00

Première et Unique Représentation, ici, de la Nouvelle Pièce Sensationelle de Théâtre

Par MAETERLINCK

THE BLUE BIRD

La pièce qui a coûté 150,000 dollars; et qui sera représentée avec la même troupe de cent personnes comme à New York

MUSIQUE DE DEBUSSY, PAR UN ORCHESTRE AUGMENTÉ

Pinacle des Pièces à Grand Spectacle

CRESCENT
Ce Soir à Huit Heures
Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi

"L'Exposition des Grandes Idées" par les Minstrels

GEORGE EVANS ET SES HONEY BOY MINSTRELS

ENCORE DU NOUVEAU—ET TOUT EN BON ORDRE.

OUI John King, Sam Lee, Vaughn Comfort, Eldon Durand, Tommy Hyde, "Rags" Will Cawley, James Meehan, Will H. Thompson, Joseph Gillespie, Ed. Lindeman, Joe Wesley, Master Paul Van Dyke; et l'Orchestre de Concert, sous la direction du Maestro Ed. V. Cupero.

La Semaine Prochaine - - - "The Rosary"

FABACHER'S CATERING COMPANY RESTAURANT
828 RUE CANAL, BÂTISSE MACHECA
CHANGEMENT D'ORCHESTRE

Le Professeur Ramos, son fameux orchestre, et trois chanteurs de 5 heures à 8 heures du soir, et de 10 heures à minuit.

Diner de table d'hôte de 5 à 8 heures du soir, 60 sous

avec une bouteille de Reisling ou de Médoc

Nous sommes les agents exclusifs pour les chocolats et confiseries Whitman. Bonbons et tartes aux fruits envoyés partout par colis postaux. Bière "Union" en fûts.

BILLETS DE THÉÂTRES GRATIS

Les fumeurs des Cigares Insurgent et Kings Court

peuvent obtenir gratis des billets pour les principaux théâtres de la ville.

Les bandes des cigares Kings Court valent un sou chacune. Les bandes des cigares Insurgent valent un demi sou chacune, et elles peuvent être échangées pour des billets de théâtre.

Apportez ces bandes au Royal Cigar Store, coin des rues Canal et Royal où on vous donnera toutes informations et on vous changera vos bandes pour les billets de théâtre.

HERNSHEIM COMPANY, Ltd.

OPÉRA FRANÇAIS
A. Affre, Impresario.

Aujourd'hui à une heure de l'après-midi — Prix populaires.

SAPHO

Avec Mmes Lavarenne, Dalcia, Ruiss et MM. Coulon, Mezy, Bernard, Leroux, Warrant.

Ce soir à 8 hrs — Prix populaires

La Belle Hélène

Mardi 13 janvier à heures du soir 28ème soirée d'abonnement

Madame Butterfly

Avec Mmes Lavarenne, Ruiss, Gailhard et MM. Coulon, Combes, Leroux et Deshayes.

Billets en vente chez Werlein.

Orpheum
PHONE MAIN 333

Commençant à la Matinée, Lundi 12 Janvier, et toute la semaine

Le célèbre acteur de caractère
THÉODORE ROBERTS
Dans une idylle de l'Ouest
"THE SHERIFF OF SHASTA"

LA FAMILLE BELL
Neuf frères et soeurs dans un concert artistique

LAURA BUCKLEY
Dans un Monologue à transformations
"STUDIES FROM LIFE"

G. S. Winslow et Gladys Duffy
La Demoiselle de Matinée et le Professeur dans
"A SKATING FLIRTATION"

E. Bert Keeney — I. R. Nobody — E. Booth Platt
Créateurs des "Nobody" Vaudevillistes de Caractère

ROSE CROUCH et GEORGE WELCH
Le Couple Amusant

KARTELLI
Équilibriste sur Cable Suspendu

SERVICE SPÉCIAL
Pour la Première Fois
Le Beau Cinématographe
"The Snakeville Doctor"--Essanay

L'Orchestre de Concert de L'Orpheum
Le Meilleur du Sud

Spécialistes de la beauté

Nous préparons toutes les crèmes, poudres et toniques dont nous nous servons. Nous faisons disparaître les poils follets, les rides et les lignes du visage. Nous faisons maigrir sans nous servir de drogues. Bains de vapeur et électriques. Tout genre de massage et manucure.

516 RUE ST-CHARLES.
25déc—95f

Jos. Petrie, Président.
L. N. Reiser, Secrétaire et Trésorier.
JOSEPH PETRIE & CIE
Entrepreneurs de plomberie
812 RUE ROYALE.
Près de Sainte-Anne.
Tél. Hemlock 1106. Nlle-Orléans, Lne.
déc21—1an—dim

Rush Messenger Company

Cette nouvelle affaire, à la tête de laquelle se trouve Robert Mitchell, a été fondée dernièrement. C'est une innovation que nous devons à l'esprit l'entreprise de son propriétaire. Le siège social sera au coin de Burgundy et de Bienville. Lundi, à 10 heures du matin, ouverture du service. Les messagers ont été choisis avec un soin particulier, ils seront polis et propres. Des tarifs spéciaux seront faits pour les maisons de commerce. Le bureau sera ouvert nuit et jour. M. Mitchell, le propriétaire, est arrivé à la Nlle-Orléans de New York, il connait son affaire à fond. Quand vous aurez besoin d'un messager, téléphonez Main 551.

Une Homestead Association en Litige

MM. D. B. North, Michael Schwartz, Edward P. Quinius, et Wm. Renaudin, de la direction de la "Equitable Homestead Association," prétendant avoir été nommés comme directeurs par un décrêt de la Cour d'appel, ont présenté une pétition, hier, à la Cour Civile de District, demandant que MM. Wm. C. Ermon, J. D. Schumacher et Edwin R. Beauvis soient interdits convoquer une assemblée dans le but d'élire les officiers de l'Association.

ESPAGNE

Un cas extraordinaire de fécondité.

Madrid, 10 janvier. — Une blanchisseuse, mariée à un maçon, vient de mettre au monde sept fillettes, toutes vivantes et bien portantes. Tous les journaux, en signalant ce cas extraordinaire de fécondité, disent que la Reine s'intéressera probablement au sort de la pauvre famille qui vient d'être augmentée de façon aussi inespérée.

Phone Uptown 1214

LE SERVICE

C'est une des choses dont nous aimons le mieux à parler; nous sommes fiers de ce service parce qu'il ne fait pas de distinctions; c'est un service uniforme qui n'établit aucune différence, et qui assure à tous un service prompt et courtois et une attention satisfaisante. Notre outillage en automobiles en équipages et autres accessoires est le meilleur de la ville. A nos amis et au public en général nous pouvous offrir franchement le meilleur des services

POUR LE MEILLEUR MARCHÉ POSSIBLE

Nous désirons annoncer que M. Joseph M. Fallo et M. Thomas P. Morgan sont actuellement gérant et gérant adjoint. Ces messieurs sont assistés par des employés bien au courant et très actifs et par une organisation qui est presque parfaite.

GROETSCH-LEITZ CO.

Rues Philip et Magazine

PHONES 71 et 72 DAMES ADJOINTES DIPLÔMÉES